

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an . . . \$ 0.50
Six mois . . . 0.25
Un numéro . . . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance



CONDITION

ANNONCES

Première insertion,
Ins. subséquentes,

Remise libérée aux annonceurs à la fin de l'année.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'iquefois n'étropas "vrai sans bingue."—BOIS L'EAU

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

CROISILLES.

III
SUITE.

D'habitude elle parlait fort peu, et jamais on ne la voyait tenir une aiguille : elle passait les journées à sa toilette, et les soirées sur un sofa, n'ayant pas l'air d'entendre la conversation. Pour ce qui regardait sa parure, elle était prodigieusement coquette, et son propre visage était à coup sûr ce qu'elle avait le plus considéré en ce monde. Un pli à sa collerette, une tache d'encre à son doigt, l'auraient désolée ; aussi, quand sa robe lui plaisait, rien ne saurait rendre le dernier regard qu'elle jetait sur sa glace avant de quitter sa chambre. Elle ne montrait ni goût ni aversion pour les plaisirs qu'aime ordinairement les jeunes filles ; elle allait volontiers au bal, et y renonçait sans humeur, quelquefois sans motif ; le spectacle l'ennuyait et elle s'y endormait continuellement. Quand son père, qui l'adorait, lui proposait de lui faire un cadeau à son choix, elle était une heure à se décider, ne pouvant se trouver un désir. Quand M. Godeau recevait ou donnait à dîner, il arrivait que Julie ne parût pas au salon ; elle passait la soirée, pendant ce temps là, seule dans sa chambre, en grande toilette, à se promener le long en large son éventail à la main. Si on lui adressait un compliment, elle détournait la tête, et si on tentait de lui faire la cour, elle ne répondait que par un regard à la fois si brillant et si sérieux, qu'elle déconcertait le plus hardi. Jamais un bon mot ne l'avait fait rire ; jamais un air d'opéra, une tirade de tragédie ne l'avaient émue ; jamais, enfin, son cœur n'avait donné signe de vie, et en la voyant passer dans tout l'éclat de sa nonchalante beauté, on aurait pu la prendre pour une belle somnambule qui traversait ce monde en rêvant.

Tant d'indifférence et de coquetterie ne semblaient pas aisées à comprendre. Les uns disaient qu'elle n'aimait rien ; les autres, qu'elle n'aimait qu'elle-même. Un seul mot suffisait cependant pour expliquer son caractère : elle attendait. Depuis l'âge de quatorze ans, elle avait entendu répéter sans cesse que rien n'était si charmant qu'el-

le ; elle en était persuadée ; c'est pourquoi elle prenait grand soin de sa parure ; en manquant de respect à sa personne, elle cru commettre un sacrilège. Elle marchait, pour ainsi dire, dans sa beauté, comme un enfant dans ses habits de fête ; mai elles était bien loin de croire que cette beauté dût rester inutile ; sous son apparente insouciance se cachait une volonté secrète, inflexible, et d'autant plus forte qu'elle était mieux dissimulée. La coquetterie des femmes ordinaires, qui se dépense en coiffades, en minauderies et en sourires, lui semblait une escarmouche puérile, vaine, presque méprisable. Elle se sentait en possession d'un trésor, et elle dédaignait de le hasarder au jeu ; il lui fallait un adversaire digne d'elle ; mais, trop habituée à voir ses desirs prévenus, elle ne cherchait pas cet adversaire ; on peut même dire davantage ; elle était étonnée qu'il se fit attendre. Depuis quatre ou cinq ans qu'elle allait dans le monde, et qu'elle étalait consciencieusement ses paniers, ses salbanas et sa beauté il lui paraissait inconcevable qu'elle n'eût point encore inspiré une grande passion. Si elle eût dit le fond de sa pensée, elle eût volontiers répondu à ceux qui lui faisaient des compliments : Eh bien, s'il est vrai que je sois si belle, que ne vous brûlez-vous la cervelle pour moi ? Réponse que, du reste, pourraient faire bien des jeunes filles, et que plus d'une, qui ne dit rien, a au fond du cœur, quelquefois sur le bord des lèvres.

Qu'y a-t-il, en effet, au monde, de plus impatientant pour une femme, que d'être jeune, belle, riche de se regarder dans son miroir, de se voir parée, digne en tout point de plaire, tout disposée à se laisser aimer, et de ce dire : On m'admire, on me vante, tout le monde me trouve charmante, et personne ne m'aime. Ma robe est de la meilleure faiseuse, mes dentelles sont superbes, ma coiffure est irréprochable, mon visage le plus beau de la terre, ma taille fine, mon pied bien chaussé, et tout cela ne me sert à rien qu'à aller bâiller dans le coin d'un salon ! Si un jeune homme me parle il me traite en enfant ; si on me demande en mariage, c'est pour ma dot ; si quelqu'un me serre la main en dansant, c'est un fait de province ; dès que je parais quelque part, j'excite un murmure

d'admiration mais personne ne me dit, à moi seule, un mot qui me fasse battre le cœur. J'entends des impertinents qui me louent tout haut, à deux pas de moi, et pas un regard modeste et sincère ne cherche le mien. Je porte une âme ardente, pleine de vie et je ne suis à tout prendre qu'une jolie poupée qu'on promène, qu'on fait sauter au bal, qu'une gouvernante habillée le matin et décoiffée le soir, pour recommencer le lendemain !

Voilà ce que Mlle. Godeau s'était dit bien des fois à elle-même et il y avait de certains jours où cette pensée lui inspirait un si sombre ennui, qu'elle restait muette et presque immobile une journée entière. Lorsque Croisilles lui écrivait, elle était précisément dans un accès d'humeur. Elle venait de prendre son chocolat, et elle rêvait profondément, étendue dans une bergère, lorsque sa femme de chambre entra et lui remit la lettre d'un air mystérieux. Elle regarda l'adresse, et, ne reconnaissant pas l'écriture, elle retomba dans sa distraction. La femme de chambre se vit alors forcée d'expliquer de quoi il s'agissait, ce qu'elle fit d'un air assez déconcerté, ne sachant trop comment la jeune fille prendrait cette démarche. Mlle. Godeau écouta sans bouger, ouvrit ensuite la lettre et y jeta seulement un coup d'œil ; elle demanda aussitôt une feuille de papier, et écrivit nonchalamment ces mots :

"Eh ! mon Dieu, non, monsieur, je ne suis pas fière. Si vous aviez seulement cent mille écus, je vous épouserai très volontiers."

Telle fut la réponse que la femme de chambre rapporta sur le champ à Croisilles, qui lui donna encore un louis pour sa peine.

V

Cent mille écus, comme dit le proverbe, ne se trouvent pas "dans le pas d'un âne," et si Croisilles eût été défiant, il eût pu croire, en lisant la lettre de Mlle. Godeau, qu'elle était folle ou qu'elle se moquait de lui. Il ne pensa pourtant ni à l'un ni à l'autre ; il ne vit rien autre chose, sinon que sa chère Julie l'aimait, qu'il lui fallait cent mille écus, et il ne songea, dès ce moment, qu'à tâcher de se les procurer.

Il possédait deux cents louis comptant, plus une maison qui, comme je l'ai déjà dit, pouvait valoir une trentaine de mille francs.

Que faire ? Comment s'y prendre pour que ces trente quatre mille francs en devinsent tout-à-coup cent mille ? La première idée qui vint à l'esprit du jeune homme fut de trouver une manière quelconque de jouer à croix ou pile toute sa fortune ; mais pour cela, il fallait vendre la maison. Croisilles commença donc par coller sur sa porte un écriteau portant que sa maison était à vendre, puis, tout en rêvant à ce qu'il ferait de l'argent qu'il pourrait en tirer, il attendit un acheteur.

Une semaine s'écoula, puis une autre ; pas un acheteur ne se présenta. Croisilles passait ses journées à se désoler avec Jean, et le désespoir s'emparait de lui, lorsqu'un brocanteur juif sonna à sa porte.

— Cette maison est à vendre, monsieur. En êtes-vous le propriétaire ?

— Oui, monsieur.

— Et combien vaut-elle ?

— Trente mille francs, à ce que je crois ; du moins je l'ai entendu dire à mon père.

Le juif visita toutes les chambres, monta au premier, descendit à la cave, frappa sur les murailles, compta les marches de l'escalier, fit tourner les portes sur les gonds et les clés dans les serrures, ouvrit et ferma les fenêtres, puis enfin, après avoir tout bien examiné, sans dire un mot et sans faire la moindre proposition, il salua Croisilles et se retira.

Croisilles, qui, durant une heure, l'avait suivi le cœur palpitant ne fut pas comme on pense, peu désappointé de cette retraite silencieuse. Il supposa que le juif avait voulu se donner le temps de réfléchir, et qu'il reviendrait incessamment. Il l'attendit pendant huit jours n'osant sortir de peur de manquer sa visite, et regardant à la fenêtre du matin au soir ; mais ce fut en vain : le juif ne reparut point.

A CONTINUER.

Près du Pont Neuf un promeneur s'arrête auprès d'un pêcheur à la ligne :

— Hé ! l'homme ? ça mord-il ?

— Guère.

— Faut aller pêcher à la campagne. A Paris, voyez-vous, le poisson est malin... il est trop civilisé.